

cinema itsas mendi



urrugne

#119

05.10>01.11.22

www.cinema-itsasmendi.org

Sans filtre (Triangle of sadness)

Ruben Östlund Suède / 2022 / 2h29 / VOST avec Charlbi Dean, Harris Dickinson, Woody Harrelson, Vicki Berlin, Dolly De Leon...

PALME D'OR, FESTIVAL DE CANNES 2022. [A partir du 5 octobre](#)

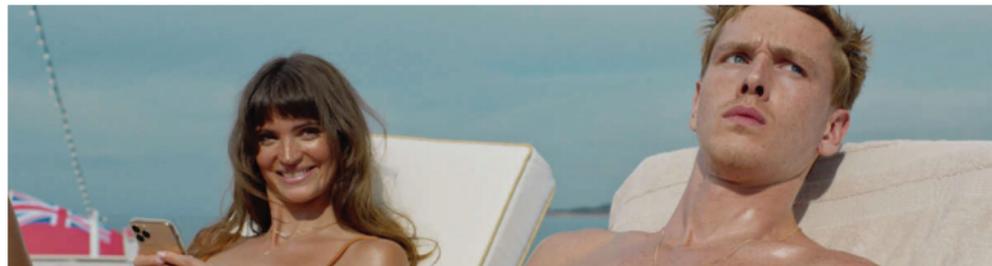
Le *Triangle of sadness*, c'est, apprend-on de la bouche de l'héroïne, la mannequin Yaya, cette zone au-dessus du nez, entre les sourcils, que son petit ami Carl – mannequin lui aussi, avec moins de talent – ferait mieux de relâcher pour avoir l'air moins grincheux. Il n'a d'ailleurs pas de raison de l'être : le couple a gagné une croisière sur un paquebot de luxe, où ils croisent un oligarque russe, un couple d'Anglais ayant fait fortune dans la vente d'armes ou encore un riche homme d'affaires suédois. Rien ne se passe comme prévu lorsque le traditionnel dîner de gala du capitaine se déroule un soir de tempête, mettant en danger le confort des passagers.

Des muscles qui se relâchent, il y en a à gogo dans ce film fou et joyeusement crade qui tire à vue sur les ultrariches, avant de disséquer «sans filtre» et sans tabou les ficelles fondamentales du capitalisme. Östlund pousse le bouchon plus loin encore qu'il ne l'avait fait avec sa satire sur le monde de l'art contemporain, pour s'imposer en héritier du cinéma de Luis Buñuel ou de Marco Ferreri... Avec, en plus, une généreuse louche d'humour

à la Troma (société indépendante new-yorkaise dirigée par le provocateur Lloyd Kaufman, qui produit à la pelle des comédies d'horreur politiquement incorrectes depuis 50 ans), à en croire l'inoubliable quart d'heure où le somptueux bateau est entièrement souillé par un feu d'artifice de vomis.

À la fois farce grotesque et fable, le film pervertit allègrement les rapports de force entre riches et pauvres, y compris à travers les notions de politique (le capitaine du paquebot est un communiste invétéré) et de travail. Après le naufrage du bateau, la troisième partie, qui prend pour décor une île déserte où une poignée de survivants ont échoué, renverse définitivement les rôles («Sur le bateau, je nettoie les chiottes; ici, je suis capitaine!», lance la femme de ménage Abigail, seul espoir de survie du groupe sur l'île) et délaisse l'écriture excessive pour l'analyse intelligente (mais toujours mordante). Et alors que la morale se profile à l'horizon, Ruben Östlund rectifie le tir final pour redoubler de férocité et de noirceur. Par souci de réalisme, pourrait-on dire.

Le quotidien luxembourgeois.



CINE-RENCONTRE

Sur proposition de la commission égalité Femme/Homme de la ville d'Urrugne. Venez à la rencontre des associations féministes locales, des responsables du CCAS et du planning familial.

Ninjababy

9 octobre - 18h

Yngvild Sve Flikke Norvège / 2021 / 1h43 / VOST avec Kristine Kujath Thorp, Nader Kadhem, Arthur Berning, Tora Dietrichson, ...

Lorsque Rakel, 23 ans, découvre sur le tard qu'elle est enceinte de six mois après un coup d'un soir pas particulièrement romantique, son monde change totalement. Son petit ami, qui n'est pas le père, est plutôt d'accord pour qu'elle ait un bébé. Mais Rakel n'est absolument pas prête à être une mère.

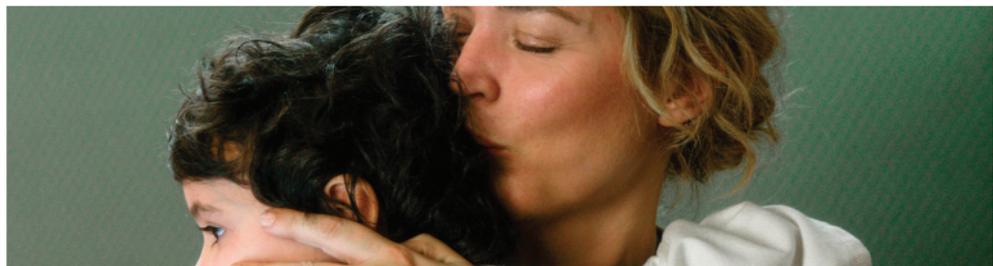
Puisque l'avortement n'est plus une option, l'adoption est la seule réponse. C'est alors que Ninjababy, un personnage animé qui insiste pour faire de la vie quotidienne de Rakel un enfer, apparaît...

L'humour caustique et sans concession de l'illustratrice Inga H. Sætre, qui a écrit le roman graphique dont est tiré le film, est parfaitement restitué par le scénariste montan Johan Fasting et fait mouche à chaque fois. Mais plus important encore, les deux se sont montrés

réalistes dans le développement des personnages et les propos qu'ils tiennent. Ainsi, les conversations entre Rakel et Ingrid transposées à l'image sont franches et authentiques. Elles parlent de leurs règles, de sexe, d'excréments, de tout, sans une once de délicatesse, envoyant valser les clichés sur la féminité.

Féminité au tapis, mais féminisme grand gagnant. S'il y a bien une chose qui ressort de Ninjababy, c'est le droit des femmes à choisir la vie qu'elles veulent mener sans être jugées. Que ce soit le droit d'avoir autant de relations sans lendemain qu'elles le veulent, d'avorter ou de garder leur bébé, le droit de ne pas se sentir mère, de douter... et bien d'autres choses qui devraient être évidentes, mais ne sont pourtant pas acquises. *Le Devoir*





Les enfants des autres

Rebecca Zlotowski France / 2022 / 1h43 avec Virginie Efira, Roschdy Zem, Chiara Mastroianni, Callie Ferreira, Yamée Couture, ... **A partir du 5 octobre**

Rachel a 40 ans, pas d'enfant. Elle aime sa vie : ses élèves du lycée, ses amis, ses ex, ses cours de guitare. En tombant amoureuse d'Ali, elle s'attache à Leila, sa fille de 4 ans. Elle la borde, la soigne, et l'aime comme la sienne. Mais aimer les enfants des autres, c'est un risque à prendre...

J'ai voulu écrire le film de ce personnage secondaire du récit avec les outils du cinéma. Un cinéma de personnage secondaire, contre un certain cinéma de protagonistes, vivant passions et excès dans la brûlure et le conflit. Faire triompher une autre grille d'émotions : l'amitié entre hommes et femmes, la tendresse entre femmes, le dépit davantage que la trahison, la mélancolie des rendez-vous ratés avec l'existence, mais aussi l'excitation des rendez-vous réussis avec le désir, l'érotisme, la joie consolatrice. Les amours de transition, ceux qu'on vit entre deux grandes histoires, et que les américains appellent les «rebonds». La rebond girl, le rebond boy. J'ai pensé *Les Enfants des Autres* dans sa dimension mélodique, littéraire. Il faut lire pleinement tous les fondus au noir, les ouvertures à l'iris, les ciels dans lesquels les saisons passent, comme des chapitres d'un compte à rebours lancé dans la vie d'une femme, d'un

couple, son désir. *Les Enfants des Autres* doit quasiment tout à ses interprètes. Roschdy Zem, mon grand allié depuis *Les Sauvages*, Chiara Mastroianni, qui a accepté de venir pour quelques scènes car en les tournant nous nous disions qu'on déjouait la règle selon laquelle il n'y a souvent de place que pour un seul grand rôle féminin, pas deux. Le film a surtout réparé -et j'allais dire vengé !- le rendez-vous raté il y a des années avec Virginie Efira, qui apporte ici son « cerveau érotique », pour reprendre l'expression de la romancière Anne Berest. Son intelligence de jeu, sa générosité, sa dignité en faisaient l'héritière des figures de ces études de mœurs dont l'ombre planait, tutélaire, au-dessus du film : Jill Clayburgh, Meryl Streep, Diane Keaton. Des femmes qui m'émouvant et en qui je me reconnais, pour qui la féminité n'est pas une donnée, mais leur propre invention. J'ai voulu faire, avec *Les Enfants des Autres*, un film qui m'avait tout simplement manqué.

Rebecca Zlotowski





Le sixième enfant

Léopold Legrand France / 2022 / 1h32 avec Sara Giraudeau, Benjamin Lavernhe, Judith Chemla, Damien Bonnard, ... **A partir du 12 octobre**

Pour Franck, ça démarrait comme une journée banale : un copain à aider, quelques trucs encombrants à transporter. Dès qu'on a un fourgon un peu grand, c'est fou le nombre d'amis que l'on se fait et qui ont toujours besoin d'un « petit » coup de main... C'est ainsi que cette journée banale va tourner au vinaigre plus vite qu'une mauvaise piquette. Franck, avec son bon cœur, atterrit à l'hosto, puis au commissariat de police, tandis que son utilitaire part à la casse. Même s'il n'a pas fait grand chose de répréhensible, il risque plus gros qu'un citoyen lambda : quand on vit en caravane, qu'on soit yéliche, rom, gitan, tzigane, gars du voyage..., qu'importe comment on vous désigne, on est toujours plus suspect qu'un col blanc.

Alors Meriem, la femme de Franck, met la dose en lui envoyant ce qu'elle pense être un bon avocat. Qu'importe s'ils ne savent pas comment le payer... Et son intuition portera ses fruits : Julien défend tellement bien la cause de Franck qu'il lui évite la case prison. Mieux encore, les deux hommes vont sympathiser, malgré la frontière de verre invisible qui sépare irrémédiablement leurs univers, leurs classes sociales. Et c'est avec une gratitude non feinte que le couple Franck/Meriem accueille dans son humble camping-car le couple Julien/

Anna, avec les moyens du bord, une flopée de mioches pendus à leur basque. Combien sont-ils, les mômes ? Cinq ? Dans si peu de place, mais un grand campement autour pour jouer, et des multitudes d'yeux curieux qui observent ces bourgeois venus se perdre au pays des romani-chels l'instant d'une bière. On voit vite combien Anna n'est pas insensible à cette humanité-là et surtout à sa ribambelle de marmots qui ont l'air de s'enticher d'elle. Il faut dire qu'elle est si gracieuse et si douce.

Et puis vient l'heure de se séparer, celle de repartir pour Julien et sa femme vers leur appartement huppé, trop grand, avec cette chambre qui attend désespérément un bébé qui ne vient pas malgré les traitements à répétition, les FIV toujours renouvelées sans succès et qui creusent une cruelle et irrémédiable déchirure dans le cœur d'Anna...

Finement Meriem va deviner la chose et entre les deux femmes va s'installer un lien complexe, tout à la fois sincère et intéressé, amical et marchand. Car chacune se montre désireuse de rectifier les erreurs du destin : Anna veut un enfant, Meriem en attend un, le sixième, qu'elle ne désirait pas, parce qu'elle ne sait pas comment elle va bien pouvoir faire pour l'élever dans les conditions de vie qui sont les siennes... *Utopia*

Tori et Lokita

Jean-Pierre et Luc Dardenne Belgique / 2022 / 1h28 Avec Joely Mbundu, Pablo Schils, Alban Ukaj, Tijmen Govaerts, Nadège Ouedraogo, Marc Zinga, ...

A partir du 26 octobre

Lokita, c'est la plus âgée des deux, mais néanmoins mineure, sommée de le prouver devant les services sociaux, ceux de l'immigration ou tous les autres détenteurs d'une quelconque autorité. Avec sa stature de presque femme bien campée et sa douceur de presque petite fille, Lokita se bat avec les moyens du bord pour protéger Tori, faire que surtout – oh oui, surtout ! – on ne les sépare pas. Une crainte inextinguible qui se ranime à chaque nouvelle étape depuis leurs retrouvailles quelque part entre le Cameroun et le Bénin. Plus encore que les liens du sang, on sent entre Tori et Lokita une solidarité indéfectible, qui s'est construite à travers chaque épreuve, chaque frontière traversée ensemble. Leur survie a tant dépendu de la présence de l'autre que leur confiance est devenue absolue, inaltérable. Ensemble ils ont fait front, forts l'un de l'autre ; l'un sans l'autre, ils ne sauraient plus progresser, irrémédiablement fragilisés, boiteux. Ils ont le courage âpre, celui qui n'attend pas après les super-héros pour exister. Si jeunes et

déjà rompus à l'exercice imposé par les administrations : raconter inlassablement leur parcours, celui que l'on peut deviner, celui qu'on voudrait taire. La peur, l'insouciance brisée, les rêves déçus, les espoirs à reconstruire car on ne peut survivre sans eux. Nulle place pour de puérides chamailleries entre ceux qui ont trop vite grandi. Leur relation est si belle, leurs regards tellement plus parlants que des mots.

Mais cette relation va paradoxalement assombrir leur quotidien pris en tenaille entre des injonctions opposées, dont les éducateurs du centre qui les accueille sont loin de se douter. Comment à la fois parvenir à rembourser ce qui est dû à des passeurs voraces et envoyer de l'argent à la mère restée au pays ? La précarité de leur situation en fait des proies vulnérables pour les charognards sans scrupules. De pressions en pressions, la tentation sera grande de mettre un doigt dans l'engrenage de l'argent facile et leur aventure va peu à peu se transformer en thriller social palpitant et sans concession. *D'après Utopia*



La cour des miracles

Hakim Zouhani, Carine May France / 2021 / 1h34 Avec Rachida Brakni, Anaïde Rozam, Diziz, Raphaël Quenard, Gilbert Melki, ...

Jacques Prévert, école primaire en Seine-Saint-Denis, est menacée par l'arrivée d'un nouvel établissement scolaire bobo-écolo flamboyant neuf. Zahia la directrice de l'école, en quête de mixité sociale, s'associe à Marion, jeune institutrice pleine d'idées, pour créer la première « école verte » de banlieue et attirer les nouveaux habitants. Mais pour ça, il va falloir composer avec une équipe pédagogique disons... hétéroclite, et pas vraiment tournée vers la nature.

Pour faire simple, si l'on devait définir *La Cour des Miracles*, on pourrait l'en rapprocher du cinéma de Louis-Julien Petit (*Les Invisibles*) en cela que le film de May et Zouhani utilise à peu près la même formule mêlant sujet sociétal, comédie, pointe de drame et propos social engagé. À quatre mains, le tandem tricote un film positif, dénonciateur mais porteur d'espoir et de promesses. Car au fond, le duo de cinéastes ne donne jamais dans le cynisme cinématographique. Le sujet de fond ne se dessine jamais « au détour de », il s'impose constamment comme le cœur essentiel du récit d'un film à l'engagement vaillant. *D'après Mondociné*



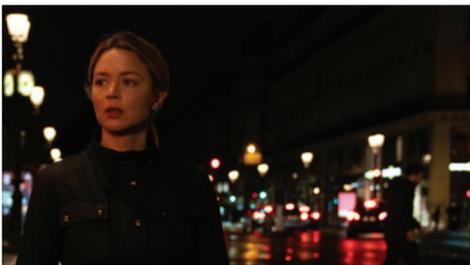
Revoir Paris

Alice Winocour France / 2022 / 1h42 / VOST Avec Virginie Efira, Benoît Magimel, Grégoire Colin, Amadou Mbow, ...

Ce sont les premiers gestes du matin. Mia, avant de se rendre à la Maison de la radio, où elle œuvre en tant que traductrice russophone, arrose ses plantes sur son balcon, brise un verre en voulant se servir du café, saisit une pomme, qu'elle emporte dans son sac. Des actes en apparence anodins qu'Alice Winocour filme en apportant une densité particulière à la texture même de ses images.

Quelque chose, dans les premiers instants de *Revoir Paris*, raconte d'emblée le caractère précieux et fragile de ce qui constitue nos vies quotidiennes : ces petits points d'appui qui, à la faveur d'une maladresse matinale, menacent de se dérober, comme annonciateurs de ce qui va suivre. Ainsi Mia se retrouvera-t-elle, le soir-même, au cœur d'un sanglant attentat. Sur ce traumatisme d'ampleur, sa mémoire jette un voile protecteur : Mia ne se souvient de rien dès lors que les premiers tirs ont retenti. Tout l'enjeu du film consiste à lever progressivement ce voile en reliant entre eux les éblouissements de sa conscience et dessiner la trajectoire de cette courageuse et complexe enquête intérieure.

Bande à part



Un beau matin

Mia Hansen-Løve France / 2022 / 1h52 Avec Léa Seydoux, Pascal Greggory, Melvil Poupaud, Nicole Garcia, Camille Leban Martins, ... **A partir du 19 octobre**

Sandra, jeune mère qui élève seule sa fille, rend souvent visite à son père malade, Georg. Alors qu'elle s'engage avec sa famille dans un parcours du combattant pour le faire soigner, Sandra fait la rencontre de Clément, un ami perdu de vue depuis longtemps...

Mia Hansen-Løve n'a pas son pareil pour raconter la douce brutalité de l'existence. C'est un cinéma de la résilience, mais pas celle qui sort de la bouche du président Macron et qui voudrait nous faire accepter le réel tel qu'il est plutôt que d'avoir l'ambition de le transformer. Il s'agit plutôt de celle qui nous permet de surmonter les chocs traumatiques par le haut, qui ouvre des perspectives insoupçonnées. On est également frappé par la finesse de la réalisatrice dans son traitement de l'accompagnement d'un parent vers la mort. Le film sort grandi de la comparaison avec *Tout s'est bien passé*, avec qui il partage l'auscultation d'une relation père-fille à l'aune de la disparition annoncée du premier. *Bruno Deruisseau, Les Inrocks*



Les Harkis

Philippe Faucon France / 2022 / 1h22 Avec Théo Cholbi, Mohammed Mouffok, Pierre Lottin, Yannick Choirat, Omar Boulakirba, ...

A partir du 19 octobre

Fin des années 50, début des années 60, la guerre d'Algérie se prolonge. Salah, Kaddour et d'autres jeunes Algériens sans ressources rejoignent l'armée française, en tant que harkis. A leur tête, le lieutenant Pascal. L'issue du conflit laisse prévoir l'indépendance prochaine de l'Algérie. Le sort des harkis paraît très incertain. Pascal s'oppose à sa hiérarchie pour obtenir le rapatriement en France des hommes de son unité.

Depuis toujours, la force et la beauté des films de Philippe Faucon résident dans leur sobriété : ne pas forcer l'empathie envers les personnages, filmer sans angélisme, sans effet de mise en scène, privilégier une approche naturaliste qui, tout en étant sensible, fait appel à l'intelligence. Dans son cinéma d'artisan, l'émotion n'est pas une fin en soi mais l'achèvement d'un processus intime. Le cinéma de Philippe Faucon, qu'il soit choral comme celui qui nous occupe ici ou l'occasion de portraits intimistes, est de ceux, pas si nombreux, qui nous font nous sentir meilleurs, plus ouverts au monde et aux autres – et disposés à en accepter et en comprendre la complexité. *Utopia*



L'Innocent

Louis Garrel France / 2022 / 1h39 Avec Roschdy Zem, Anouk Grinberg, Noémie Merlant, Louis Garrel, ... **A partir du 26 octobre**

Quand Abel apprend que sa mère Sylvie, la soixantaine, est sur le point de se marier avec un homme en prison, il panique. Épaulé par Clémence, sa meilleure amie, il va tout faire pour essayer de la protéger. Mais la rencontre avec Michel, son nouveau beau-père, pourrait bien offrir à Abel de nouvelles perspectives. ...

Louis Garrel est un formidable comédien, tout le monde le sait, tout le monde l'a vu, personne n'en débat. Mais il n'est pas que ça, c'est aussi un réalisateur dont on avait pu mesurer le talent avec ses premières tentatives derrière la caméra, *L'homme fidèle* ou *La Croisade*. *L'Innocent* est son 4ème long-métrage, dans lequel il cumule une fois encore les casquettes d'acteur, scénariste et metteur en scène. Mais c'est surtout son plus ambitieux, comme s'il montait en gamme, en désirs, en intentions. Entouré des excellents Roschdy Zem, Anouk Grinberg et Noémie Merlant, Louis Garrel signe ici son film le plus abouti et le plus solide.

Comédie ou polar ? Les deux mon capitaine. Mais attention, les deux au sens strict du terme, pas une banale conjugaison des deux comme on a pu en voir des palanquées. En clair, *L'Innocent* n'est pas un polar de comédie, c'est à la fois une pure comédie et un authentique polar, le tout teinté de romanesque. Avec *L'Innocent*, l'acteur-cinéaste

accomplit un mariage étonnant, livrant un film délicieusement singulier, joyeusement loufoque, passionnément romantique aussi, et dans le même temps haletant comme un vrai polar noir. Comme s'il avait atteint une forme de maturité lui permettant de dépasser un peu son cinéma jusqu'ici joliment bobo parisien très soumis à l'inspiration de ses maîtres de cinéma (de Demy à Honoré), Louis Garrel se mue enfin en chef d'orchestre composant un film terriblement attachant dans lequel on trouve tout ou presque. De la tendresse avec cette magnifique relation mère-fils qu'il incarne aux côtés d'Anouk Grinberg (à laquelle il offre un rôle en or). De l'humour aussi grâce à son sens des dialogues ciselés et mélodieusement drôles, que son phrasé unique sublime constamment. Du suspense enfin, avec un vrai respect accordé à la face « polar » de son récit. Et pour couronner le tout, beaucoup de mise en scène. Jusqu'à présent, Garrel balbutiait, comme s'il cherchait son style, mais sans toutefois donner l'air de faire brouillon. Avec *L'Innocent*, il conjugue avec maîtrise tout ce qui le définit, sa modernité, sa finesse, son sens des bons mots, son amour de la culture 80's (dans la musique ou dans la mise en scène avec ses split screen dignes de De Palma) et enfin son côté un brin loufoque et décalé. *Mondociné*





Tout le monde aime Jeanne

Céline Devaux France / 2022 / 1h35
Avec Blanche Gardin, Laurent Lafitte, Maxence Tual, Nuno Lopez, Marthe Keller, ...

Femme de qualité, Jeanne (Blanche Gardin) agit pour le bien d'autrui. Elle en a fait une règle de vie et sa profession en devenant ingénieure au service de la planète. A cette heure, elle s'apprête à connaître son heure de gloire grâce à une colonne révolutionnaire de récupération et de recyclage des plastiques destinée aux océans, dont elle est la conceptrice. Le jour J est arrivé, l'événement, suivi par les télévisions et les badauds : la colonne est enfin installée. Elle se dresse au large, sous les applaudissements, puis, deux ou trois clignements de paupières plus tard, s'effondre. Jeanne aussi. La première ne s'en relèvera pas. Pour la seconde, il faudra du temps.

Le ton est donné, le film lancé, qui va suivre la dépression de Jeanne en y insufflant une bonne dose d'humour. Mieux vaut, après tout, en rire qu'en pleurer. Tel est le parti, en tout cas, que choisit la réalisatrice française Céline Devaux dans son premier long-métrage, *Tout le monde aime Jeanne*, récit à la fois cocasse et grinçant sur le mal-être humain, trop humain, d'une jeune femme d'aujourd'hui, idéaliste un brin désespérée et néanmoins guerrière. *Le Monde*



Chronique d'une liaison passagère

Emmanuel Mouret France / 2022 / 1h41 avec Sandrine Kiberlain, Vincent Macaigne, ...

Un peu comme Woody Allen, Xavier Dolan, Pedro Almodovar ou Ken Loach (chacun dans leur registre), Emmanuel Mouret est un cinéaste qui tricote toujours ses films autour d'une même thématique servant de fil rouge à son travail depuis des années. Comme on reconnaît à 10 kilomètres un Dolan ou un Almodovar, on reconnaît très vite « un Mouret » tant le cinéaste a un style unique et personnel. Lui, son sujet de prédilection, c'est l'amour et sa versatilité. Les mauvaises langues diront que tous ses films se ressemblent, les autres verront à chaque fois de nouvelles facettes explorées scrutant l'extraordinaire complexité du sentiment roi. Dans le geste, Mouret c'est la chronique à consonance philosophique. Et d'ailleurs son petit nouveau est clair là-dessus dès son titre très évocateur : *Chronique d'une liaison passagère*. *Chronique et passagère*, Mouret réunit encore une fois tout ce qu'il aime, l'art de la chronique étalée sur quelques mois et l'insaisissabilité du sentiment amoureux à travers une « romance » aussi forte qu'éphémère. Une réussite ! *Mondociné*

CINE-DEBAT

Pour une sécurité sociale
d'alimentation?

*L'accès de tous à une alimentation de
qualité et durable.*

Vendredi 14 octobre à 20h

à l'initiative du CCAS de la ville d'Urrugne
et avec le soutien d'Elgarrekin.

Apéro participatif avant la séance,
amenez et partagez ce que vous aimez !

La Part des autres

Jean-Baptiste Delpias et Olivier
Payage France / 2019 / 0h55

Au début des années 60, une promesse a été
faite aux habitants de ce pays : celle de les nourrir
tous de manière satisfaisante. Cette promesse
n'a jamais tenue. Aujourd'hui, c'est à un double
appauvrissement que nous assistons, celui des
producteurs et celui des consommateurs. Plus
que jamais l'alimentation trace aujourd'hui une
frontière intolérable entre ceux qui ont le choix et
ceux pour qui l'alimentation est source d'angoisse
et de honte. *La Part des autres* pose le regard sur
une multitude de situations vécues. Toutes ainsi
réunies permettent de questionner le système
agricole dans son ensemble, jusqu'à imaginer une
sécurité sociale de l'alimentation...



CINE-DEBAT

**Samedi 22 octobre à 20h, dans le
cadre d'Octobre Rose**

en partenariat avec la Ville et le
CCAS d'Urrugne et en collaboration
avec Nesk' à paillettes.

En présence du docteur Minne
cancérologue à l'hôpital de Bayonne

Ma Ma

Julio Medem Espagne / 2016 / 1h51 /
VOST Avec Penélope Cruz, Luis Tosar, Alex
Brendemühl, ...

Magda est institutrice et mère d'un petit
garçon de 10 ans. Elle a du mal à faire face
à la perte de son emploi et le départ de son
mari. Mais lorsqu'on lui diagnostique un can-
cer du sein, plutôt que de se laisser abattre,
elle décide de vivre pleinement chaque ins-
tant. Elle profite de son fils, de son médecin
bienveillant et d'un homme qu'elle vient à
peine de rencontrer. De son combat contre la
maladie va naître une grande histoire d'amour
entre tous ces personnages.



Ciné-Ttiki



Superasticot

France / 0h40 Dès 3 ans

Superasticot est superélancé, Superasticot est supermusclé ! Héros au grand cœur, il passe ses journées à sauver les animaux du jardin. Quand le maléfique Saurien magicien le capture, qui pourra lui venir en aide ?



Grosse colère et fantaisies

France-Belgique / 2022 / 0h41
Dès 3 ans

Robert a passé une très mauvaise journée. Il n'est pas de bonne humeur et en plus, son papa l'a envoyé dans sa chambre. Alors Robert sent tout à coup monter une chose terrible : la colère...



Yuku et la fleur de l'Himalaya

France-Belgique / 2022 / 1h05
Dès 3 ans

En haut des plus hautes montagnes de la terre vit une plante qui se nourrit de la plus parfaite lumière du soleil. Elle s'appelle... la fleur de l'Himalaya. Yuku quitte sa famille pour partir à la recherche de cette fleur à la lumière éternelle. Elle veut l'offrir à sa grand-mère qui a annoncé qu'elle devra bientôt partir dans les méandres de la terre. Mais pour la trouver, il y a un long voyage à parcourir...



Les secrets de mon père

Véra Belmont France-Belgique / 2022
/ 1h14. Dès 8 ans

Depuis déjà quelques années, le film d'animation est un médium qui, non content de raconter des petites histoires, affronte désormais la grande Histoire. Dès 2008, *Valse avec Bachir* racontait ainsi mieux qu'une fiction classique l'invasion du Liban par l'armée israélienne et les terribles massacres de Sabra et Chatila. Mais ce n'est que récemment qu'il en est de même pour les films destinés au plus jeune public. Un des films marquants des dernières années est *Adama*, qui racontait en animation les aventures d'un jeune Sénégalais qui, au tournant de la Première Guerre Mondiale, partait à la recherche de son grand frère enrôlé pour aller combattre dans les tranchées.

Mais *Les Secrets de mon père* réussit la gageure unique de raconter la Shoah à hauteur d'enfant et à le faire sans pathos et même, ce qui peut paraître incroyable, avec légèreté. Le film évoque le sujet à travers le regard de la seconde génération des enfants de déportés, qui jusque tard ont vu leur souffrance et leur vécu, habités par la culpabilité d'avoir survécu, hantés par le souvenir de leurs camarades ou familles disparus. *D'après Utopia*



Le Petit Nicolas, qu'est ce qu'on attend pour être heureux ?

Amandine Fredonet Benjamin Massoubre France / 2022 / 1h22

Écrit par Anne Goscinny, Michel Fessler et Benjamin Massoubre d'après l'œuvre de Sempé et Goscinny. Grand Prix du Festival International du Film d'animation d'Annecy 2022. A partir de 7 ans

Il a une bouille toute ronde, un petit nez pointu, une tignasse récalcitrante au lissage du peigne – et le trait vif et clair de Jean-Jacques Sempé le saisit toujours en mouvement, courant, criant, éternellement en avance d'une bêtise à faire, débordant comme tous les gamins d'une énergie (mal) contenue par les sept à huit heures quotidiennes passées en classe. C'est toujours lui qui raconte – et la langue inimitable que lui a inventée René Goscinny, enfantine mais exempte de niaiserie, un rien datée mais devenue intemporelle, est, de même, vive, claire, débordante d'énergie... Franc, direct, notre petit héros de papier commente sans malice le drôle de monde des adultes, bien terne et bien sérieux, qui n'est finalement jamais que la version (à peine) assagiée de la micro-société de cour de récré qu'il forme avec ses chouettes copains, les inénarrables Agnan, Clotaire, Eudes, Alceste ou Rufus – et la petite Marie-Edwige, qui doit faire sa place dans ce monde de garçons.

Enfin ! Des décennies que le cinéma et la télévision tournent autour de ce petit héros de papier, imaginé sur un coin de table de bistrot, devenu icône nationale, sans parvenir à en retrouver l'ex-

traordinaire vitalité mâtinée de poésie qu'avaient su d'emblée lui insuffler ses auteurs. Étirées et actualisées en longs métrages décevants avec des comédiens en chair et en os au langage trop contemporain, déclinées en séries animées au graphisme trop lissé et adapté au goût du jour, les adaptations en mouvement de ses aventures étaient paradoxalement beaucoup moins vivantes, et souvent effroyablement convenues que la version d'origine, artisanalement couchée à quatre mains sur le papier avec un pinceau, un peu d'encre et une vieille machine à écrire. Foin de modernisation, le graphisme est cette fois scrupuleusement celui de Jean-Jacques Sempé, qui donne vie en quelques traits à ses dessins, tandis que le langage fleuri et agréablement suranné passe directement du génie gouailleur de René Goscinny à la bouche des personnages. Le film qui en résulte est absolument épatant : visuellement très beau, curieux, drôle et émouvant, il va, et ce n'est pas une figure de style, passionner tous les publics, enfants et adultes de tous les âges. *D'après Utopia*

Ciné-goûter et Atelier le 27 octobre à 14:30

Grilles horaires

Du 5 au 11 octobre

	Mer 5	Jeu 6	Ven 7	Sam 8	Dim 9	Lun 10	Mar 11
Les enfants des autres	18:15		20:30	18:10	14:00		16:00
Ninjababy		20:30		16:15	18:10	17:00	
Sans filtre	15:40 20:00	14:00	18:00	20:00	15:45 20:00	14:30	18:00
Chronique d'une liaison		18:40	14:30			20:30	
La cour des miracles	14:00		16:15				20:30
Tout le monde aime...				14:30		<u>18:50</u>	
Revoir Paris		16:40					<u>14:00</u>
Superasticot					<u>11:00</u>		

Du 12 au 18 octobre

	Mer 12	Jeu 13	Ven 14	Sam 15	Dim 16	Lun 17	Mar 18
Le sixième enfant	20:30	16:30	18:15	20:30	18:30		
La part des autres + débat			20:00				
Les enfants des autres	14:30			16:00		20:30	17:00
Ninjababy		18:10			20:10		18:45
Sans filtre	18:00	20:00		18:00	16:00	18:00	
Chronique d'une liaison			16:30			<u>16:00</u>	
La cour des miracles		14:15					<u>20:30</u>
Les secrets de mon père	16:30			14:30	14:30		

Tarifs : Plein 6,5€ | Adhérent 4,80€ (Sur présentation de la carte nominative) | Réduit 4,5€ (Mercredi toute la journée, - de 20 ans, demandeurs d'emplois, étudiants, handicapés, et films de moins d'une heure) | Tiki 4€ (- de 14 ans) | Groupe 3€ (+ de 15 pers.) Abonnements : 53€ : 10 places non nominatives ni limitées dans le temps | 48€ pour les adhérents (10 places nominatives mais non limitées dans le temps.) Adhésion : 15€ - 45€

Du 19 au 25 octobre**Les Harkis****Un beau Matin****Ma ma + débat**

Les sixième enfant

Les enfants des autres

Ninjababy

Sans filtre

Grosse colère

Les secrets de mon père

	Mer 19	Jeu 20	Ven 21	Sam 22	Dim 23	Lun 24	Mar 25
Les Harkis	19:00	20:30	19:00	16:30			14:00
Un beau Matin	20:30	18:30		18:00	R	14:30	18:00
Ma ma + débat				20:00	E		
Les sixième enfant			20:30		L	20:30	16:20
Les enfants des autres		<u>14:45</u>			A		
Ninjababy		<u>16:40</u>			C		
Sans filtre	16:30				H	18:00	20:00
Grosse colère				15:30	E		15:30
Les secrets de mon père	15:00			14:00		16:30	

SAVE THE DATE : Amis adhérents, l'AG de notre association aura lieu le 22 octobre à 10h30.

Du 26 oct. au 1er nov.**Tori et Lokita****L'Innocent**

Les Harkis

Un beau Matin

Le sixième enfant

Sans filtre

Le Petit Nicolas

Grosse colère

Les secrets de mon père

Yuku

	Mer 26	Jeu 27	Ven 28	Sam 29	Dim 30	Lun 31	Mar 1 ^{er}
Tori et Lokita	20:30	19:00		14:30	20:15	17:15	
L'Innocent	18:50		20:30	20:45	18:30	18:50	20:30
Les Harkis		20:30	14:30				
Un beau Matin			18:30			20:30	
Le sixième enfant		17:10					
Sans filtre	14:00			18:15	14:30		18:00
Le Petit Nicolas	17:20	14:30 🌸		16:50	17:00	14:30	16:30
Grosse colère	16:30			<u>16:00</u>			
Les secrets de mon père			17:10				<u>14:00</u>
Yuku	10:30	16:00	16:00			16:00	15:20

Le 31 Octobre, on fête la Saint Dentiste ! Bonbons offerts toute la journée !

